

INTRODUCTION

1. Remarques préliminaires

Depuis la proclamation de la liberté de la presse en Algérie, dont la date formelle remonte au 03 avril 1990, la société algérienne a assisté à l'émergence d'un grand nombre de journaux. En effet, le clivage qui s'opère dans le champ médiatique algérien, depuis le début des années 1990, n'est guère fortuit puisqu'il est sous-tendu par une reconfiguration politique et sociopolitique sensiblement importante.

Les organes d'information arabophones et francophones, dès lors, se multiplient. Toutes ces structures ne connaissent pas le même destin: certains sont morts- nés. D'autres s'essoufflent vite, pour des raisons financières ou conflictuelles, et ne peuvent transcender le temps. Par contre certains titres s'imposent dans le champ médiatique, devenant ainsi une référence prospère en matière d'information.

Parmi ces derniers, le Quotidien d'Oran¹ constitue le premier quotidien d'informations de l'Ouest qui connaît un plébiscite général, selon les sondages réalisés assez régulièrement et sur lesquels nous reviendrons. D'abord régional, le titre est devenu un quotidien national dès 1997. Actuellement, il est considéré comme étant le titre le plus lu de la presse francophone avec un tirage avoisinant les 230 000 exemplaires/jour (chiffre de l'année 2008).

Le lectorat est séduit par ce nouvel affranchissement qui se confirme à travers les lignes éditoriales qui s'attèlent à mettre en avant l'information, en essayant de ne pas basculer dans l'opposition gratuite.

Par une nouvelle présentation (mise en page), une approche nouvelle, une ligne éditoriale et un ton nouveaux, le Quotidien d'Oran va se démarquer des anciens titres, tous étatiques².

¹ Créé en 1994 et dont le siège est à Oran.

² A titre indicatif, citons les titres suivants: "El Moudjahid, Horizons, Algérie Actualités"

Le " rubrique", minutieusement étudié et régulièrement amélioré propose l'éditorial, l'évènement, l'international, le national le local, le sportif et la société.

C'est toujours en page 3 que l'on retrouve la chronique qui est l'objet de notre recherche, en l'occurrence celle du journaliste Kamel Daoud. Cette disposition n'est due au hasard ni à une mise en forme fortuite. En effet, les chroniques quotidiennes en question sont le plus souvent liées à la Une. Il s'agit de chroniques éditoriales dont le sujet est généralement en rapport avec le fait saillant du jour. Les thèmes de ces "billets" peuvent néanmoins être indépendants.

Contrairement aux autres d'information, aux reportages, aux brèves ou bien encore aux interviews, la chronique constitue le genre journalistique le plus libre, le plus diversifié mais le plus complexe aussi. Prétendre pouvoir apporter une définition exacte de la chronique serait pour notre part, prétentieux, pour ne pas dire quasiment impossible, tant le statut même de ces écrits demeure insaisissable et les parois qui les séparent de la littérature très perméables.

De très nombreux écrivains se sont risqués à la chronique aussi bien en Algérie qu'en France et de nombreux chroniqueurs ont écrit des romans: Tahar Djaout, Chawki Amari, Sid Ahmed Semiane, Kamel Daoud et Albert Camus pour ne citer que ceux-la en Algérie et François Mauriac, Marcel Proust et Louis Aragon pour la France. C'est dire à quel point la question du statut littéraire de ces textes hybrides se pose avec acuité.

2. Cadre théorique

La norme journalistique veut que la chronique paraisse à intervalle régulier: le quotidien et l'hebdomadaire sont les plus fréquents. Cet énoncé est produit par un chroniqueur qui ne se contente pas d'informer dans la neutralité comme l'exige

la déontologie, mais va plutôt prendre position, défendre une opinion, voire une conviction, puis, susciter par ses écrits, de manière implicite et/ou explicite une réflexion, un débat susceptible même d'influencer le lecteur.

La structure linguistique de ce genre d'énoncé discursif révèle à priori un double fonctionnement subjectif référentiel du discours tel que le décrit Emile BENVENISTE:

"Une articulation fondamentale se construit entre une première opposition moi/toi, instaurant une relation interlocutive, symétrique, réversible et isotope et une seconde opposition moi/toi/lui, décrochée par rapport à la première et permettant un discours sur le monde".³

Depuis 1996, cet espace est intitulé "Raïna- Raïkoum", expression arabe qui signifie notre opinion- votre opinion. Au-delà de l'implication volontaire du lecteur par l'emploi de l'adjectif possessif arabe "koum" signifiant "votre", il y'a une déclaration affichée sur l'orientation subjective de cet espace qui est rehaussée par l'usage de l'autre adjectif "na" signifiant "notre". Les règles du jeu sont d'emblée établies et le chroniqueur s'approprie cet espace qu'il partage quotidiennement avec ses lecteurs.

Par ailleurs, l'intitulé lui-même, emprunté à l'arabe, constitue un effet de langue, une alternance codique ⁴ volontaire car correspondant à la réalité sociolinguistique algérienne. Cette initiative linguistique conforte la thèse de F.RASTIER qui écrit:

"A chaque type de pratique sociale correspond un domaine sémantique et un discours qui l'articule"⁵.

Cette intrusion, sciemment étudiée, d'une expression appartenant au dialecte algérien qui semble anodine de prime abord, va créer une relation de connivence entre le chroniqueur Kamel Daoud et le lecteur. La "liberté d'expression" tolérée suscite

³ E.Benveniste, "sémiologie de la langue", 1966.

⁴ Alternance codique : le passage d'une langue à une autre dans le même énoncé.

⁵ F.Rastier,

autant de lectures, d'interprétations d'émotions que de lecteurs. La chronique est la même, mais chaque lecteur possède sa propre paire de lunettes pour la lire. Il y a donc plusieurs interprétations de ces chroniques, d'où la prise en compte, dans notre travail, du concept de polyphonie comme concept opératoire dans l'analyse de notre corpus.

Il est nécessaire d'orienter notre intérêt vers l'origine de ces petits textes composant notre corpus, et dont la classification en terme de genre d'écriture demeure source de polémique, car, résultant d'un brassage entre l'information journalistique, la littérature, le texte de propagande, le pamphlet, la satire. En effet, selon F.RARSTIER:

"(...) il convient en effet de lier, par une sémantique des normes, la diversité des textes à la diversité des genres et des pratiques sociales. Les critères de leur typologie sont à la fois intralinguistiques (structures et unités) et extralinguistiques (objectifs et situation des textes)".

Dans ce même ordre d'idées, Denise MALRIEU estime que:

"La linguistique ayant toujours fonctionné au niveau de la phrase et non du texte, a tendance à vouloir tout désambiguïser au niveau de la phrase ou de son contexte restreint, sous estimant par là les informations très riches apportées par le texte pour définir le contrat de lecture. Le genre se définit à la fois par son contexte externe de communication (support, édition auxquels correspond un public), par insertion dans des ensembles d'objets sémiotiques (le titre d'un article hérite des informations du titre de la revue ou du numéro où il s'insère et par sa structure interne (...))."⁶

Du fait de son "hybridité", la chronique permet à son auteur d'y mêler l'objectivité, la subjectivité, la narration et l'information avec un souci de l'esthétique d'où le rôle social de la chronique par le biais de laquelle le journaliste dénonce,

⁶ Denise MALRIEU, in revue n°154 "langages", mars 2004.

critique et ne cautionne plus les intérêts ou les valeurs du pouvoir des institutions mises en place.

BENVENISTE ⁷ voit dans cette notion "l'unité psychique qui transcende la totalité des expressions qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience". La subjectivité est donc la capacité du locuteur à se poser comme sujet.

Suivant le raisonnement de BENVENISTE, subjectivité et langage sont donc intimement liés. Le langage dit-il, est la "possibilité de la subjectivité" qui en constitue "une propriété fondamentale". Cette subjectivité, selon l'auteur, trouve son fondement dans la langue, c'est sans doute en raison des contraintes conventionnelles et l'exercice de la communication langagière. Elle est fondée sur l'ego que révèle le langage et peut être qualifiée de subjectivité au premier degré.

Selon ORECCHIONNI⁸, il existe une autre forme de subjectivité dite évaluative et affective. Cette forme de subjectivité dénonce la réaction émotionnelle du sujet qui s'avoue implicitement ou explicitement comme source d'interprétation et d'évaluation du référent qu'il est censé décrire.

Il s'agit donc d'une manifestation caractérisée par la sélection de modalisateurs et de substantifs évaluatifs organisant le discours en terme de jugement de valeur, d'adhésion ou de rejet de la part du sujet. C'est particulièrement ce type d'activité langagière qui est appelée subjectivité au second degré et dont l'analyse du discours se doit de rendre compte.

3. Objet de la recherche

L'attention que nous portons aux chroniques de Kamel Daoud nous amène à remarquer qu'à travers cet espace quotidiennement publié, et selon les divers thèmes

⁷ Emile BENVENISTE

⁸ Catherine KERBRAT-ORECCHIONNI, in "les actes de langage dans le discours: théories et fonctionnements"éd Broché, Mars 2008.

abordés, le chroniqueur se livre à plusieurs jeux de rôles: tantôt critique et ironique, tantôt accusateur et dénonciateur, parfois même cynique, souvent témoin, rarement passif.

Cette première approche, bien que superficielle, va attirer notre attention, par le fait que, contrairement aux autres articles informatifs, cet espace est écrit sur un autre ton où il semble se plier aux principes de la tradition rhétorique. Pathos, éthos et logos⁹, les trois éléments de la relation triangulaire établis par Aristote qui confirme

*"La rhétorique est la capacité,
dans chaque cas particulier, de voir les
moyens disponibles de la persuasion".*

Ainsi, tour à tour, ces trois éléments seront utilisés dans un argumentaire au seul but de persuader et convaincre.

En effet, le "pouvoir" qu'exerce notre chroniqueur – énonciateur va s'accomplir par un foisonnement et une redondance de figures de style des plus variées et des plus riches. Qu'elles soient à base morphologique, sémantique, syntaxique ou référentielle, ces figures de style maniées avec une telle particularité, constituent la quintessence *sui générés*¹⁰ de la chronique de Daoud et semble révéler à posteriori l'emprunte littéraire de l'écrivain.

Aussi, est-ce précisément cette particularité stylistique qui nous amène à vouloir comprendre le fonctionnement de l'énonciation et le *process* de l'argumentation entrepris par le chroniqueur pour donner corps et sens à sa production ?

Notre entreprise pourrait sans doute nous permettre de mieux savoir comment et pourquoi ces énoncés touchent l'affect du lecteur.

⁹ Ethos: appel fondé sur le charisme de l'orateur, logos: appel fondé sur la logique ou le raisonnement et Pathos: appel fondé sur l'émotion.

¹⁰ Sui générés: définition : de son propre genre.

Par ailleurs, nous ne sommes pas sûrs que les mêmes outils linguistiques soient utilisés uniformément dans toutes les productions de Kamel Daoud. Une lecture plus approfondie nous porte à supposer que le jeu de style adopté pour l'écriture d'une chronique est fortement lié au thème abordé mais aussi et surtout à l'objectif escompté par le chroniqueur.

Plus explicitement, le style adopté pour l'écriture d'une chronique sur le thème de l'Irak (à titre indicatif) où Daoud dénonce et accuse les forces US serait-il différent du style préconisé pour l'énonciation d'une chronique sur les élections en Algérie (autre exemple) où il raille, se moque et témoigne?

A ce titre, notre problématique peut être formulée à travers le questionnement suivant:

- De quelle manière le style de ce discours produit le sens dans les énoncés?
- Comment alors aborder cet acte d'énonciation? Par une approche stylistique pour savoir comment le style insuffle le sens de la chronique ou bien une approche sémiostylistique pour une meilleure acception des opérations énonciatives?
- Quels sont les outils linguistiques utilisés par le chroniqueur pour produire un effet sur le lecteur?
- Devons-nous considérer que le discours en question est constitué d'une suite de phrases et à ce titre, ce serait sa composante transphrastique, c'est à dire la combinaison des enchaînements assurant la cohésion de l'ensemble textuel qui devrait être retenue en priorité?
- Est-ce que le discours correspond plutôt à une activité langagière porteuse de sens, auquel cas, ce serait la composante énonciative –soit l'ensemble des systèmes de repérage et de régulations opérés par un autre énonciateur produisant du "texte" à l'intention du co-énonciateur- qui devrait être privilégiée?
- Existe-t-il une constante dans ces chroniques et de ce fait, existe-t-il un archétype de la chronique "Daoudienne" comme nous le préconisons?

-Pourrions nous donc parler d'une typologie de la chronique de Kamel Daoud?

4. Cadre méthodologique

Nous privilégierons dans notre analyse, l'approche pragmatique. En effet, cette dernière envisage le langage comme un phénomène à la fois discursif, communicatif et social, ce qui suppose la prise en compte de ce qu'on fait avec les signes au-delà du fait de communiquer.

La pragmatique est loin de constituer un champ unifié. Elle s'apparente plutôt à une discipline satellite à la croisée des sciences humaines et, par conséquent, susceptible d'être intégrée à beaucoup d'autres disciplines. En référence aux divers travaux réalisés dans ce champ, on peut distinguer plusieurs modèles d'analyse pragmatique:

Notre choix est justifié par la prise en ligne de compte les trois actes de langage, à savoir:

- L'acte locutoire par lequel on produit des signes.
- L'acte illocutoire qui réfère au pouvoir transformateur du dire.
- L'acte perlocutoire relatif à l'effet consécutif à l'acte de dire.

En outre, nous empruntons à la pragmatique sociolinguistique ses conceptions et quelques outils d'analyse. En effet, ce courant relègue au second plan la notion de compétence linguistique et porte l'intérêt sur les performances du sujet parlant, sujet déterminé par les structures sociales. La quête de l'idéologie en constitue la principale préoccupation. C'est ce qui sied à notre sujet et à notre approche.